

LOISIRS



Derrière ses hôtels de luxe et ses plages de sable blanc, l'île Maurice, au cœur de l'océan Indien, possède d'autres richesses, plus intimes, à partager.

Laurent Aquilo

« Il y a eu un boom de la destination suite à la période Covid. Je ne m'attendais pas à ce que ça reparte aussi vite », s'étonne encore la responsable communication de ce complexe de bungalows cinq étoiles de la côte ouest de l'île Maurice. En effet, avec 30 % de touristes supplémentaires, une croissance portée par la clientèle française qui reste la plus importante en volume, l'île Maurice a retrouvé, en 2023, son activité touristique d'avant pandémie. Un attrait réaffirmé, qui s'est accompagné d'une prise de conscience de la nécessité de préserver les spécificités d'une République où la majorité indienne et les minorités chinoises et créoles coexistent pacifiquement, dans un exemplaire bilinguisme français-anglais. « La Covid a changé l'état d'esprit des gens, les Mauriciens ont décidé de consommer local », se réjouit Marie-



À quelques kilomètres des plages, l'île Maurice offre des terrains de jeu incroyables pour les passionnés de sport extrême, comme la via ferrata Mamzel Zabeth. Photo Laurent Aquilo

Escapade nature à l'île Maurice

Christine, qui défend à « L'Escale Créole » accompagnée de sa maman et d'une équipe exclusivement féminine, une cuisine traditionnelle, où se mêlent habilement saveurs et douces épices. Le même souci de préservation des coutumes anime le musicien Roberto Reine de Carthage, qui tire ce patronyme pour le moins original du nom du bateau d'où ont été débarqués ses ancêtres. Le percussionniste a remis au goût du jour la pratique de la ravane, le tambour traditionnel de l'île, et l'enseigne auprès des enfants.

Un tourisme plus responsable
Cette quête d'authenticité, les res-

pensables du tourisme mauricien, qui peuvent s'appuyer sur un parc hôtelier d'excellent niveau et une qualité de service peu égalée, entendent l'accompagner. Parce que derrière les décors de carte postale de ses plages de sable blanc et son climat exceptionnel, l'île a de nombreux autres atouts à offrir. « On s'attache à proposer des activités éco-responsables », confirment Anne Venkiah et Élodie Audibert-Lagourgue qui, à la tête de l'agence Lokal adventure, proposent des sorties kayak dans la baie de Tamarin, à la rencontre des dauphins spinner et de leurs sauts majestueux, mais surtout de nombreuses sorties sporti-

ves pour ceux qui ont le goût de l'aventure et le cœur bien accroché. La via ferrata accrochée au flanc de Mamzel Zabeth ou l'ascension du mont Pieter Both, deuxième sommet de l'île et de la spectaculaire boule de roche ornant son sommet, nécessitent une bonne condition physique et une certaine appétence pour les activités extrêmes. Le canyoning également, qui s'invite dans le majestueux défilé des Sept cascades.

Au chevet de la faune endémique
Autre point de vigilance de la part des autorités touristiques du pays : la protection d'une faune et d'une flore endémiques qui ont payé un lourd tribut aux aléas de l'histoire agitée de l'île, où Hollandais, Français et Anglais se sont succédé comme puissances colonisatrices, apportant leur lot d'animaux domestiques et de prédateurs. Si les pigeons roses, qui ne se comptaient plus que neuf en 1990, ont repris des couleurs avec 600 individus recensés sur l'île, d'autres espèces restent très menacées. « Nous avons aujourd'hui 26 tortues d'Aldabra en liberté », explique la jeune guide de la Mauritian Wildlife Foundation, institution gouvernementale qui gère la réserve naturelle de l'île des Aigrettes. Parmi ces tortues géantes, qu'on ne trouve plus guère en milieu naturel que dans l'atoll des Seychelles qui leur donnent son nom, l'emblématique Big Daddy, vénérable mâle portant beau ses 120 ans et plus de 200 kilos. C'est dans cet espace protégé, situé dans la baie de Grand Port, sur la côte ouest, que les autorités espèrent pouvoir réintroduire dans les années à venir le dodo, l'oiseau emblématique de Maurice, trois siècles et demi après son extinction.



26 tortues d'Aldabra sont surveillées par les biologistes et guides de la Mauritian Wildlife Foundation sur l'île aux Aigrettes, réserve protégée. Photo Laurent Aquilo

Où se renseigner ?
Office de tourisme : <https://mauriciusnow.com/fr/>

Quand y aller ?
Bien installée dans l'hémisphère sud, l'île Maurice propose une haute saison de novembre à avril, avec des températures élevées, que les brises marines viennent le plus souvent atténuer. La période à privilégier pour éviter les grands pics de chaleur correspond au début de l'été, de fin octobre à début décembre. De juin à août, période hivernale, le temps peut être plus capricieux et venteux.

Comment y aller ?
Air Mauritius, avec Air France, propose jusqu'à 17 vols/semaine au départ de l'Europe et assure au quotidien un vol direct entre Roissy CDG et Sir Seewoosagur Ramgoolam, situé au sud-Est de l'île. Compter environ 11 heures de vol entre Paris et Maurice. À partir de 816 € TTC l'AR.

Où séjourner ?
Le très élégant Sugar beach, du groupe Sunlife, dans la station balnéaire de Flic-en-Flac (à partir de 384 € la nuit en demi-pension en chambre « Deluxe Sea View »). Sur la côte est, le groupe mauricien Constance propose, en parallèle de ses palaces, le C'Mauritius, un all inclusive à l'ambiance plus décontractée (à partir de 230 €/jour par personne).

Que faire ?
Nombreuses activités nautiques : surf et kite-surf. Pour sortir des sentiers battus, l'agence Lokal adventure propose de nombreuses excursions à dominante sportive (canyoning, randonnée, escalade, kayak...).